

## 8 Société et Culture

Santé maternelle et infantile/Début de la semaine mondiale de l'allaitement maternel, hier  
**La tétée, une nécessité vitale pour maman et bébé**

AJN

Franceville/Gabon

**Considéré comme le "premier vaccin" du nouveau-né, l'allaitement trouve tout son intérêt lors de cette semaine mondiale consacrée à ce mode d'alimentation qui se pose comme un problème de santé publique au Gabon.**

À l'instar de la communauté internationale, le Gabon consacre la première semaine de ce mois d'août, à la sensibilisation à l'allaitement maternel. Une initiative ayant pour but la promotion de cette pratique mais surtout d'encourager les nouvelles mamans à pratiquer ce mode d'alimentation pour leurs bébés.

La semaine du 1er au 7 août, commémore la déclaration "Innocenti" sur la protection, l'encouragement et le soutien de l'allaitement maternel signée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS)

et l'Organisation des Nations unies pour l'enfance (Unicef) en août 1990. Acte banal et parfois jugé contraignant, "l'allaitement maternel, c'est le premier vaccin du nouveau-né. Raison pour laquelle, nous recommandons l'allaitement exclusif au sein dès les premières minutes de la naissance de l'enfant, jusqu'à l'âge de 6 mois. Parce que lui-même commence à produire les siens dès l'âge de 6 mois. Après cela, nous passons au sevrage et donc à la diversification de son alimentation. (...) vous remarquerez que le premier lait de la maman jusqu'à 2 à 3 semaines après l'accouchement est de couleur jaune. Ce que nous appelons le colostrum. Ce lait est très important pour le bébé car il contient les anticorps maternels dont le bébé a besoin (protides, lipides, glucides, vitamines, oligoéléments et sels minéraux), il assure une immunité cellulaire et humorale et même nutritionnelle au nouveau-né, etc.", a confié



Photo : Prissila Mousavou Moufity

**Le lait maternel est idéal pour la santé et la croissance de l'enfant.**

la sage-femme responsable du service de santé maternelle et infantile de Franceville, Georgina Ndoumba Mbou.

Et de poursuivre que pour la nouvelle maman donner le sein à son bébé est également un acte recommandé par les spécialistes de santé maternelle et infantile. "Mettre l'enfant

au sein sitôt après l'accouchement permet à l'utérus de se rétracter et de libérer les saignements qui restent après l'accouchement et éviter une éventuelle hémorragie maternelle qui est effectivement l'une des premières causes de décès maternel. Diminution du risque d'ostéoporose et facilitation de couches. Au-

delà de ces aspects, il faut dire que l'allaitement maternel a des avantages sur le plan économique, car il ne demande aucun sous, comparé à l'allaitement artificiel. Et le lait est toujours disposé et à bonne température".

Si au Gabon, des actions commémoratives de cette journée n'ont pas été no-

tifiées, il n'en demeure pas moins que la question de l'alimentation exclusive au sein du nouveau-né, reste une question de santé publique dans le pays. Les spécialistes, parlent d'un faible taux d'initiation précoce à l'allaitement, soit 32 % d'enfants allaités dans l'heure suivant l'accouchement et seulement 6 % des enfants de moins de 6 mois sont exclusivement nourris au sein.

Bien que plus de 80 % de mamans donnent le sein à leur enfant, 41 % des enfants nés au Gabon sont nourris avec des aliments et des liquides autres que le lait maternel après la naissance. De même, par rapport aux autres pays de la sous-région, le Gabon dispose d'une durée moyenne de l'allaitement faible : 11.5 mois. D'où tout l'intérêt de cette semaine en vue d'inverser la tendance.

## Obstacles à l'allaitement maternel

**"Un sujet qui divise"**

AJN

Franceville/Gabon

**Que l'on soit en zone urbaine ou rurale, l'allaitement maternel est aujourd'hui diversement perçu, des facteurs socio-culturels et le fallacieux prétexte "des seins qui tombent" aidant.**

LE lait maternel est la référence pour l'alimentation du nourrisson dans ses premiers mois de vie. L'OMS parle de l'allaitement maternel exclusif jusqu'à six mois, poursuivi jusqu'à 2 ans ou plus en ajoutant d'autres aliments au fur et à mesure.

Notons toutefois que bien que l'allaitement maternel apparaisse dans les programmes de santé publique, la mise en œuvre de la pratique de l'allaitement exclusif au sein dans la société gabonaise en général, se heurte de plus en plus à moult différenciations sociodémographiques qui font de l'allaitement "un

sujet qui divise". Un geste naturel pour les uns, tabou pour d'autres, sa pratique a du mal à faire l'unanimité.

À Franceville par exemple, de nombreuses jeunes filles refusent de donner la tétée à leur nourrisson plus de 2 mois après l'accouchement. "Les jeunes filles refusent de donner le sein à leur bébé sous prétexte qu'elles ne veulent pas que leurs seins tombent. Pourtant le phénomène des seins tombants est physiologique même sans avoir allaité, vous pouvez avoir des seins tombant. Cette raison comme beaucoup d'autres, sont tout simplement le fait de la méconnaissance des bienfaits de l'allaitement même si on remarque en discutant avec elles que c'est surtout l'aspect confort pour elles-mêmes qui prime dans la décision de nourrir leur nouveau-né au sein", a confié Georgina Ndoumba Mbou, sage-femme au service de santé maternelle et infantile (SMI) de Franceville.



Photo : F.B.E.M

**Les autorités sanitaires gagneraient à multiplier des campagnes de sensibilisation autour de l'allaitement maternel.**

Pour les femmes actives, nourrir son bébé au sein est contraignant. Un avis que Marienelle Moukouebé partage sans retenue. "Les heures d'allaitement c'est bien quand vous n'avez pas des contraintes professionnelles qui vous occupent toute la journée et que vous n'habitez pas loin du lieu où vous travaillez".

À côté de ces femmes ac-

tives, les facteurs socio-culturels jouent également un rôle déterminant dans le choix de l'allaitement comme mode d'alimentation du nourrisson chez les jeunes filles-mères. "Les idées reçues, la gêne vis-à-vis du regard d'autrui qui prétendent que le fait d'allaiter en public n'est pas à la mode ou même que l'enfant préfère le biberon,

font partie des raisons qui nous sont le plus souvent données par les jeunes filles mères. Elles vont parfois avancer qu'allaiter est douloureux ou que ce n'est plus à la mode", souligne la sage-femme.

Autres freins à l'alimentation exclusive au sein, l'utilisation de substituts de lait maternel, qui n'est pas sans conséquences sur la

santé de l'enfant et la promotion des firmes commerciales qui inondent les rayons des commerces et parfois des structures hospitalières. "À cause de la flopée des substituts de laits maternels sur le marché, les mamans préfèrent utiliser ces produits alors qu'elles sont capables de nourrir leurs enfants au sein. Ce qui se passe, c'est que lorsqu'elles n'ont pas assez d'argent pour suivre correctement cette alimentation artificielle, elles ne respectent pas la préparation des biberons et donc exposent les nourrissons à la malnutrition. Ajouté à cela, les conditions d'hygiène qui, parfois, ne suivent pas et, donc, des diarrhées. Et malnutrition plus diarrhée, on court vers le décès".

Autant de raisons qui freinent donc la bonne alimentation du nourrisson et peuvent être à l'origine du décès de jeunes enfants.

## Allaitement maternel et VIH

**C'est possible**

AJN

Libreville/Gabon

LE VIH n'est pas un obstacle à l'allaitement maternel exclusif du nouveau-né. À condition que celui-ci soit sécurisé.

C'est ce que l'on peut retenir de la problématique de l'allaitement dans un contexte de VIH.

Pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'alimentation du nourrisson dans un contexte de VIH pose des défis importants en raison du risque

de transmission du virus via l'allaitement au sein. L'allaitement maternel exclusif jusqu'à l'âge de 6 mois présente un risque de transmission du VIH 3 à 4 fois moins important par rapport à l'allaitement mixte.

"On pense que l'allaitement

mixte pendant les 6 premiers mois comporte un risque plus grand de transmission parce que les autres aliments, jus, eau et autres donnés au bébé, parallèlement au lait maternel, peuvent endommager la paroi intestinale déjà fragile et perméable

du nourrisson, et favoriser davantage la transmission du virus. L'allaitement mixte pose également les mêmes risques de contamination et de diarrhée que l'alimentation artificielle, diminuant les chances de survie", explique un rapport de l'OMS.

Aussi, il est recommandé dès constatation de l'infection de la mère par le VIH, ou qu'elle peut transmettre ce virus à son nourrisson en l'allaitant, d'adopter un mode de vie spécifique au nourrisson.